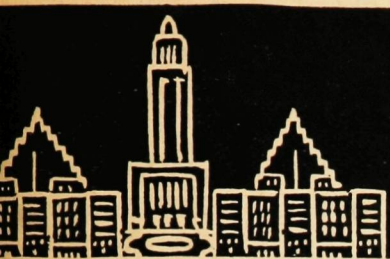


14/15
N° 6



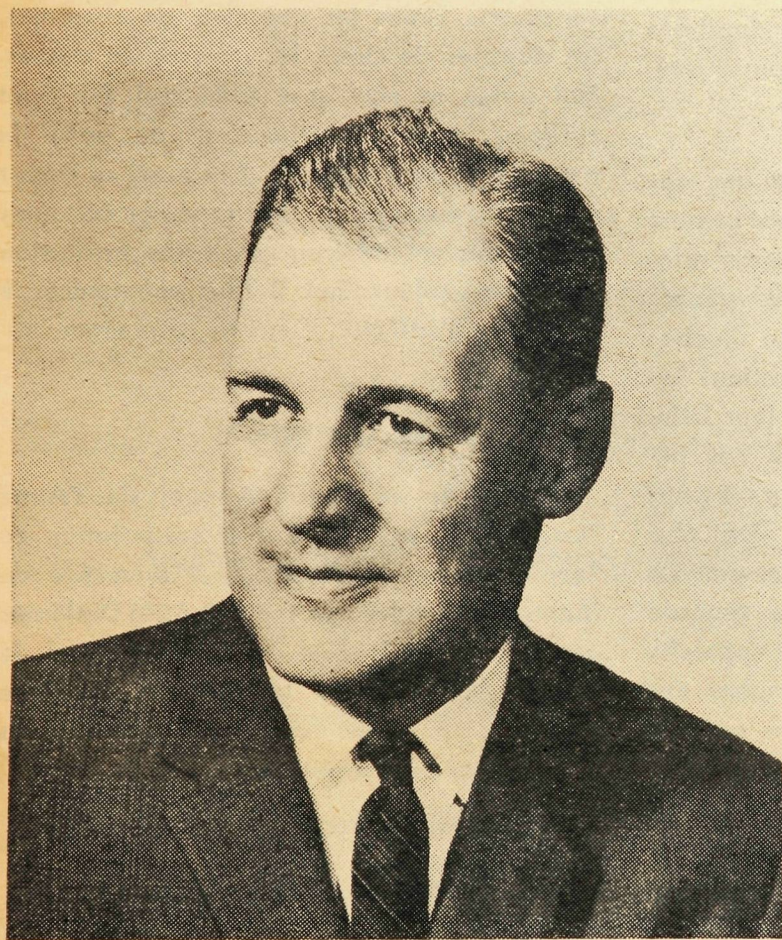
Le Devoir

Bulletin de liaison des Diplômés de l'Université de Montréal

MARS 1963

2222 AVENUE MAPLEWOOD — MONTRÉAL 26

Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de deuxième classe de la présente publication



GÉRARD FILION

-
- *Les Diplômés de l'Université*
-
- *de Montréal*
-

sont fiers et heureux de la nomination de M. Gérard FILION, H.E.C. 1934, à la Société Générale de Financement, dont il assume la direction générale. Dynamisme, ténacité, clairvoyance, voilà qui caractérise l'ancien directeur du Devoir.

L'U.C.C., avec ses mutuelles d'assurances et son journal "La Terre de Chez Nous"; le Devoir qui maintenant n'accumule plus les déficits, la Commission Scolaire de St-Bruno et la Commission Scolaire Régionale du Côté de Chambly, autant d'oeuvres dont le succès fut assuré par M. Gérard FILION.

Les Diplômés lui disent : "Meilleurs succès encore !"

SOMMAIRE

Pourquoi hésiter ?

GÉRARD MATTEAU

▶ page 2

Passé héroïque et Avenir prometteur

PAUL-EUGÈNE LORTIE

▶ page 3

Commission permanente d'enquête

JEAN-CLAUDE DELORME

▶ page 4

POURQUOI HESITER ?

E
D
I
T
O
R
I
A
L

L'Etat du Québec offre actuellement l'image d'un bouillonnement rarement vu au cours de son histoire. Cette effervescence cependant semble n'agir qu'à la surface de la population. Les courants divers n'entraînent pas encore les masses. Le départ s'amorce, l'élan se prépare. Il y a bien ici et là de petits groupes turbulents qui ténorisent de temps à autres, — leurs roucoulaides charmantes n'émeut que certaines âmes tendres. L'adhésion massive leur est refusée.

La vie économique se réveille. Des positions sont prises. Des organismes nouveaux naissent. Une législation agressive canalise les énergies. Des initiatives prometteuses se précisent. Un vaste mouvement s'élabore. Des jours meilleurs s'annoncent. Le dédain hautain dont les caisses populaires étaient l'objet se transforme en une collaboration effective. Des industries nouvelles viendront avant longtemps compléter l'économie québécoise.

La vie politique se caractérise par des remous divers. Les structures craquent comme la glace au printemps. Les vieux partis refusent de s'adapter à l'évolution. Le peuple cherche des formules nouvelles. Le Québec s'achemine vers une certaine libération. Les commentateurs sincères y perdent leur latin, les autres amoncellent les bêtises. Les pêcheurs en eau trouble tendent leurs lignes. Les grandes voix de l'immobilisme n'ont plus d'auditeurs. Les événements dépassent les individus. La société tout entière regarde l'avenir avec inquiétude. Le moment approche où le BIEN COMMUN devra triompher des intérêts particuliers. L'égoïsme d'une certaine élite, le refus têtu de quelques groupes d'apporter leur collaboration franche et entière à la promotion de l'homme préparent pour demain une société qui se vengera de ceux qui l'ont tenue dans les entraves. Les lois de la nature ne peuvent être violées impunément.

Une société ne s'érige pas seulement par une vie économique intense. Les valeurs spirituelles que donne l'éducateur doivent dominer les activités matérielles. Ces valeurs d'importance primordiales, nous les avons conservées à coup d'héroïsme. Les Diplômés de l'Université de Montréal sont résolus à les maintenir à tout prix. Ils veulent aussi les transmettre à la relève qui fréquente nos institutions de haut savoir. D'aucune manière les Anciens ne veulent collaborer à l'effritement de ce qui fait ce que nous sommes, n'en déplaise aux hurluberlus de tout acabit. Pour ce faire, le moyen unique : **L'ÉDUCATION SUPÉRIEURE.**

Il est révolu le temps où les Diplômés se comportaient en spectateurs indifférents douilletés dans une soyeuse torpeur. L'heure est arrivée de poser des gestes positifs; il faut construire. Finies les querelles de chapelles, les disputes de clans, les guerres de classes. Fini aussi ce snobisme vide qui fait tout critiquer, mais en s'abstenant de poser le moindre geste progressif. Fini aussi ce retour sur les mauvais jours pour rappeler certaines petites misères inhérentes à toute institution humaine. Aujourd'hui il faut commencer à construire **L'AVENIR.** Demain commence aujourd'hui.

En pratique, que faire ?

Participer au Fonds Annuel de l'Alma Mater en faisant parvenir sa souscription au Secrétariat des Diplômés de l'Université de Montréal. L'an dernier, mille (1,000) Diplômés ont répondu à l'appel du Fonds Annuel de l'Alma Mater. C'est la formule moderne éprouvée par des centaines d'institutions d'enseignement supérieur.

Pourquoi hésiter ?

Un geste !

Ça y est !

Gérard MATTEAU

L'INTER

"L'Inter", journal officiel des Diplômés de l'Université de Montréal paraît mensuellement (10 numéros). Les bureaux de l'Inter sont situés à 2222 avenue Maplewood, chambre 361.

Comité de Rédaction : M. Paul-Eugène LORTIE, de la Faculté des Lettres. M. Gérard MATTEAU, Secrétaire du Conseil des Diplômés et du Fonds Annuel de l'Alma Mater.

Administration : M. Gérard MATTEAU.
Tél : RE. 3-9951, poste 312 et 346.

passé héroïque avenir prometteur

Sous la rubrique PASSE HÉROÏQUE ET AVENIR PROMETTEUR, nous inaugurons une série d'articles dont le but principal est de mettre les Anciens au courant des transformations qu'ont subies depuis leur départ de l'Alma Mater, les facultés, les écoles et les instituts affiliés à l'Université. Nous sommes assurés que cette innovation devrait plaire à tous les Diplômés, surtout aux moins jeunes qui auraient perdu contact avec leur école, ignorant du même coup l'ampleur des changements survenus au cours des dernières années. Notre objectif ne vise pas à écrire l'histoire de tel ou tel département, bien qu'à l'occasion nous soyons appelés à le faire, mais plutôt à présenter des réalisations d'un intérêt particulier et propres à éveiller la curiosité des Anciens et à les rendre fiers des progrès accomplis dans tous les secteurs de l'enseignement supérieur à leur université même. Nous commençons notre série d'informations sur l'Alma Mater par la Faculté des Lettres ou, plus précisément, par le Département des humanités gréco-latines. Nous aurions pu, par respect pour les vieilles Facultés de Droit et de Médecine, leur céder le pas, mais le hasard a voulu que nous ayons tout prêt un article sur l'humanisme classique, et nous nous en voudrions de retarder cette série de petits travaux.

Paul Eug. L.

Le département des humanités gréco-latines à la Faculté des Lettres

Il n'est pas rare qu'à l'occasion d'une conversation, on me lance sur un ton mi-badin mi-sceptique cette boutade : "Et puis, M. le Professeur, comment se porte le grec ?" Une telle question, jetée au sein des nombreuses réformes qu'on apporte à l'enseignement, laisse clairement entendre que l'étude de la langue grecque est appelée à disparaître à plus ou moins brève échéance. D'ailleurs, n'a-t-on pas même vu certaines figures dans le domaine de l'éducation lui faire parfois la vie dure et s'employer à l'ignorer dans des colloques pédagogiques. C'est ainsi que fort malheureusement, pour moi, ajoutera-t-on avec toute la sincérité d'une sympathie bien sentie, ma situation comme universitaire doit être dangeusement compromise, faute de disciples ou du moins d'étudiants.

Eh bien ! c'est là un genre de réflexions qui n'a pas l'heur de m'impressionner outre mesure ; bien au contraire, leur caractère de naïveté me fait plutôt sourire, car depuis une couple d'années, le grec ne s'est jamais si bien porté, et j'oserais même dire qu'il est rayonnant de santé, s'il faut en juger par la vogue dont il jouit en ce moment à la Faculté des Lettres. On me taxera peut-être d'avancer là une affirmation assez gratuite. Mais comment alors expliquer que les étudiants réguliers et les auditeurs libres se font toujours plus nombreux, que l'intérêt que l'on porte à la langue grecque s'accroît sans cesse et que cet espèce d'engouement n'est pas sans surprendre même le corps professoral du Département des humanités gréco-latines ?

La propédeutique : une nouveauté et une nécessité

Au début de l'année académique '62 - '63, nous nous sommes montrés particulièrement exigeants pour l'admission des candidats à la licence classique. Et même si le cours qui conduit à ce diplôme est maintenant de trois ans, nous avons triplé le nombre des entrées de l'année dernière, si bien que la propédeutique, qui n'en est pas encore à sa première année d'existence, compte au delà de 25 élèves dans chacune des sections latine et grecque. De plus, la plupart de ceux qui se sont inscrits à ces études préparatoires connaissent des succès de tout premier ordre dans leur collège respectif. On pourra donc difficilement soutenir cette vieille rengaine que les Lettres restent un REFUGIUM PECCATORUM.

La propédeutique répond à un besoin, et nul ne songe à le contester. Je peux même dire que ce n'est pas la Faculté des Lettres qui a dû l'imposer, mais que ce sont les étudiants eux-mêmes qui en ont senti la nécessité. Car rares étaient les candidats à la licence qui pouvaient terminer leurs études en l'espace de deux ans, période réglementaire pour l'obtention d'un tel diplôme. Et ceux qui le pouvaient, et le faisaient, n'étaient pas sans y laisser quelque peu de leur santé. Il est dorénavant possible de travailler dans une atmosphère de détente et d'assurer avec une plus grande efficacité une formation qui connaîtra, nous en sommes convaincus, de nouveaux sommets et conviendra dès lors à l'idéal d'un humanisme classique authentique. Une telle organisation cadre mieux d'ailleurs avec la formule française ou encore avec celle de pays comme la Belgique et la Suisse où la licence n'est décernée qu'après trois années d'études. Ce plan permet à l'étudiant ainsi formé de trouver avec plus de facilité sa place dans les institutions étrangères de haut savoir. Parce que mieux équipé, il connaît dès lors les possibilités qui s'ouvrent devant lui ; il est à l'abri par le fait même des inquiétudes qui rongeaient ses aînés à leur départ pour outre-mer et il n'a plus à manifester sa déception en face des moyens limités qui s'offraient à lui.

Réaction enthousiaste des Etudiants

Il est consolant pour nous de voir déjà poindre chez les nôtres l'espoir de pousser plus loin leurs études, de dépasser le cycle de la licence, de se lancer dans la recherche, désireux de brûler les étapes qui les conduiront à l'étranger pour y poursuivre des

études spécialisées, une fois qu'ils auront reçu une solide formation dépassant les exigences même de la licence. Cette volonté d'aller plus avant et davantage en profondeur dans leurs travaux est un phénomène qui prend de l'ampleur et ne laisse pas de présager un avenir plein de promesses.

Je crois que nous n'avons qu'à nous réjouir de l'enthousiasme et du feu sacré qui animent notre jeunesse en ces moments de crise que traverse l'éducation dans l'Etat du Québec. Il est également heureux de constater que l'âge moyen des étudiants est de beaucoup inférieur à celui des années précédentes, que la proportion des laïques est fortement supérieure à celle de l'année dernière (on compte actuellement cinq fois plus d'étudiants laïques que durant la période académique '61 - '62), enfin que l'esprit qui règne dans notre département est davantage conscient de la valeur humanisante des lettres gréco-latines.

Cette troisième année a permis de relever le standard de nos études. Il arrivait, hélas ! que de trop nombreux étudiants qui avaient abandonné depuis quelques années l'étude du latin et du grec n'étaient pas aptes à recevoir un enseignement proprement universitaire ; le professeur se voyait trop souvent obligé de s'attarder à des questions dont les rapports avec l'enseignement universitaire proprement dit étaient parfois douteux. Nous pouvons donc affirmer que cet apport de la propédeutique est le fruit d'une évolution normale.

Les responsables de ce renouveau

Les transformations effectuées à la Faculté des Lettres, il y a moins d'un an, sont le fruit d'un long travail mûrement réfléchi et dont je n'ai pas à discuter ici les mérites. Qu'il nous suffise de dire qu'elles trouvaient en M. de Groot un homme parfaitement préparé à en exploiter les multiples avantages et nul n'ignore que celui-ci les attendait déjà depuis nombre d'années. La propédeutique entraine donc chez nous comme chez de vieilles connaissances ; nous en souhaitons l'institution avec le but d'ajuster notre système à celui des pays d'Europe. L'idée que l'on chérissait hier est donc en train de se matérialiser et l'avenir nous dira, nous en sommes convaincus, que ceux qui ont présidé au développement de notre département avaient vu juste.

La bibliothèque

Conscient de ses responsabilités, M. de Groot concentre en ce moment ses efforts sur l'organisa-

(suite à la page 8)

Mémoire à la Commission Parent

Les Diplômés de l'Université de Montréal ont remis à la Commission Parent, au cours de Janvier 1963, un mémoire sur l'éducation.

Ce mémoire traite de quatre sujets. Dans les quatre prochains numéros, l'Inter résumera chacun de ces sujets.

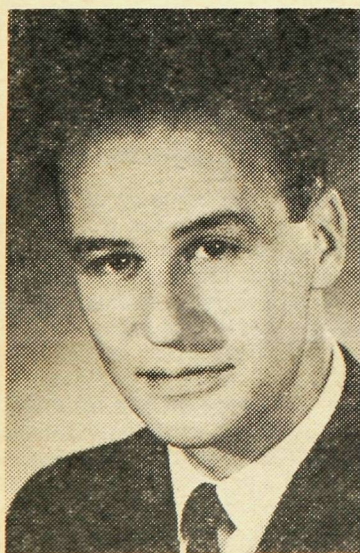
Le premier, signé par Me Jean-Claude DELORME, membre du comité du mémoire, paraît dans le présent numéro.

Me. DELORME traite donc aujourd'hui de la première recommandation du Mémoire, soit :

"Nous recommandons qu'un Conseil permanent, à fonction purement consultative et composé d'humanistes reconnus pour leur compétence philosophique, littéraire, scientifique ou religieuse, soit établi sans délai après l'expiration du mandat de la présente Commission et qu'il soit chargé de définir l'objet formel de l'éducation pour la Province de Québec et fasse sur le sujet toutes études qui pourront lui être demandées et toutes suggestions et recommandations qu'il croira appropriées."

COMMISSION PERMANENTE D'ENQUÊTE SUR L'ÉDUCATION

(par Jean-Claude DELORME, avocat)



M. JEAN-CLAUDE DELORME

L'Association des Diplômés de l'Université de Montréal déposait récemment son Mémoire à la Commission Royale d'Enquête sur l'Enseignement.

L'une des recommandations à retenir davantage l'attention est celle où il est suggéré que la Commission d'Enquête sur l'Éducation soit transformée en un organisme permanent. L'on ne

saurait, en effet, espérer qu'une fois le rapport de la Commission déposé, le problème de l'éducation dans la Province soit définitivement réglé. Au contraire, ce ne sera là que le début de la réforme qui s'imposait depuis si longtemps. D'ailleurs, cette enquête se situant à un tournant capital de notre évolution, plusieurs des recommandations de la Commission devront être mises à l'épreuve et éventuellement réajustées avant d'être adaptées d'une façon définitive au contexte particulier dans lequel nous vivons. D'autre part, l'existence permanente d'un organisme de la nature de celui dont nous suggérons la formation empêchera à coup sûr que la question de l'éducation soit négligée et ignorée comme elle l'a été généralement jusqu'ici.

Le comité de l'association a recommandé, dans son rapport, que cet organisme soit composé "d'humanistes reconnus pour leur compétence philosophique, littéraire, scientifique ou religieuse" et que son rôle soit "essen-

tiellement consultatif". Cette deuxième caractéristique doit à tout prix être respectée si l'on veut que cet organisme atteigne le but qui lui a été fixé. Ce serait le rendre inutile ou le vouer à un échec certain à plus ou moins brève échéance que de lui confier une responsabilité administrative ou exécutive en matière d'éducation.

Objet formel de l'éducation

Le comité attribue à cet organisme deux buts bien précis; d'abord, définir l'objet formel de l'éducation dans le milieu particulier de la Province de Québec et, ensuite, voir à ce que l'orientation et la substance de l'enseignement soient toujours conformes et fidèles à cet objet formel. Le comité cependant s'est refusé à définir lui-même cet objet formel et nous croyons que cette attitude fut des plus sages, car le comité de l'Association n'avait pas les données nécessaires et l'expérience voulue pour y arriver. Tout en laissant cette tâche à la Commission et en reconnaissant que son enquête générale l'habilitait bien à proposer cette définition, le comité a tenu à en indiquer les éléments constitutifs.

Caractère confessionnel

En premier lieu, il faudrait tenir compte du contexte religieux de la Province de Québec et reconnaître par cette définition la situation de faits qui existe ici sur le plan religieux. Il importe également de bien préciser la pensée du comité afin d'éviter toute ambiguïté; le comité n'a pas voulu donner à penser que l'on puisse imposer l'enseignement confessionnel à toute la population de la Province ou même que l'on puisse imposer aux minorités un enseignement originellement conçu pour la majorité. Il est un devoir de protéger la liberté de tout individu en matière de croyance et le comité l'a reconnu sans ambages.

Enseignement de la langue

Comme deuxième élément de cette définition, le comité a cru devoir souligner un autre état de fait que l'on ne saurait nier, celui

de la majorité de la population de langue française. Nous voyons devant cette affirmation la levée de boucliers des tenants du bilinguisme. C'est pour cette raison que nous nous empressons d'ajouter qu'il ne s'agit pas ici d'imposer à la minorité la langue et la culture de la majorité, mais il est bon, semble-t-il, de rappeler cet état de faits dont on est trop souvent porté à sousestimer la signification ou l'importance. Prise dans son sens positif, cette recommandation, si elle est mise en pratique, aura tout simplement pour effet d'améliorer la qualité de l'enseignement de la langue française et par ricochet, d'élever le niveau culturel de la population de la Province en général. Il est inadmissible, dit le Mémoire, que dans une Province où la quasi-totalité de la population est d'expression française, la culture et la langue parlée soient dans un état aussi déplorable. Ce n'est que le jour où l'on aura su inculquer à nos enfants l'amour et le respect de leur langue, que nous pourrions en exiger autant des minorités d'expressions différentes. Ce jour-là également la langue française cessera d'être menacée, comme elle l'est aujourd'hui, par ceux-là mêmes qui devraient la défendre.

Rôle consultatif

Quant au deuxième rôle que le comité entendait assigner à cet organisme, nous avons déjà dit qu'il devait être essentiellement consultatif; en d'autres termes, il constituerait une commission dont la principale fonction serait d'étudier tous les problèmes touchant à l'éducation dans la Province. Le comité, après avoir suggéré que les privilèges conférés par la Loi des Commissions d'Enquêtes soient attribués à cet organisme, y va de quelques suggestions relatives à sa création, à la nomination de ses membres et à son fonctionnement général. L'on relève cependant une suggestion fort importante qui, si elle est respectée, aura pour effet de permettre de constater l'utilité de cet organisme et d'en assurer le succès. Il s'agit de l'obligation qu'aurait cet organisme de soumettre au Parlement un rapport annuel par lequel il ferait non seulement le compte-rendu de ses activités, mais aussi toutes recommanda-

tions et mises en garde qu'il jugerait nécessaires. Présenté ainsi par un Ministre du Cabinet, ce rapport permettrait à tous les membres de la Législature d'en discuter les recommandations, de suggérer les modifications qui

s'imposent et surtout, d'empêcher que notre système d'éducation présente de nouveau les symptômes angoissants de calcification chronique et de paralysie bureaucratique.

J.-C. DELORME



Mlle LUCIE ROBITAILLE

Les journaux, récemment, ont fait grand état de l'oeuvre nouvelle "PRESENCE DE VICTOR BARBEAU." En effet, M. Victor

BARBEAU, professeur de très grande réputation, académicien renommé, écrivain de grande classe, prenait sa retraite.

Le volume "PRESENCE DE VICTOR BARBEAU" a été réalisé par Lucie Robitaille, diplômée de l'Université de Montréal.

Mademoiselle Robitaille, bibliothécaire à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal est également connue comme auteur de textes donnés à l'émission "Une demie-heure avec...".

Editrice et compilatrice du volume "PRESENCE DE VICTOR BARBEAU", Mademoiselle Robitaille fut présidente de la société des femmes universitaires de 1954 à 1956; bibliothécaire à l'Académie Canadienne-Française, depuis 1960.

"Le Prince Albert de Liège visite l'Université de Montréal le 19 février 1963"



"Le Prince Albert de Liège serre la main de Monsieur Roger LESSARD, Président des Diplômés en présence du Père Louis LACHANCE o.p. doyen de la faculté de Philosophie et de Monsieur André BACHAND, Directeur des Relations Extérieures de l'Université et adjoint au Recteur".

F · A · M

Avez-vous oublié ?

VOTRE SOUSCRIPTION
au Fonds Annuel de l'Alma Mater
EST ATTENDUE.

À
TOUS
LES
DIPLOMÉS :

Le FONDS ANNUEL DE L'ALMA MATER attend
votre souscription 1962-1963
FAITES VOTRE PART.

Sous pli ma souscription 1962-63 au montant de \$
au Fonds Annuel de l'Alma Mater

Nom
(en lettres moulées)

Adresse

Faculté et année de promotion

IMPORTANT : S.V.P. faire chèque à l'ordre du "Fonds Annuel de l'Alma Mater" et faire parvenir à l'Association des Diplômés, 2222 Maplewood. Un double reçu pour fins d'impôt sera transmis pour toute souscription excédant \$1.00.

De la découverte du froid artificiel par Charles Tellier:

à l'hibernation et la lyophilisation

Placés dans un milieu ambiant, essentiellement variable, les êtres vivants doivent perpétuellement adapter leur comportement de façon à maintenir l'équilibre et la constance de leurs grandes fonctions organiques. Ainsi, face à une température extérieure susceptible de devenir saisonnièrement très basse, les mammifères se protègent-ils par des modes de vie ou des réactions physiologiques appropriés. Le renard des neiges comme l'ours des montagnes a une fourrure plus dense et plus chaude pendant la saison froide. C'est par un processus identique que le citadin au cours de l'hiver, l'explorateur polaire ou l'alpiniste se protègent contre les rigueurs du froid. Il n'y a pas adaptation de l'organisme homéotherme, mais simple isolation thermique. Tous les animaux cependant ne montrent pas des réactions identiques et il est une classe de mammifères qui se soumet partiellement à la contrainte de température, je veux parler des hibernants.

Lorsque la neige recouvre le sol et qu'en apparence toute trace de vie a disparu dans le monde végétal, la marmotte alpine se retire au fond d'un terrier profondément enfoui dans le sol et se prépare à hiberner. Pendant plusieurs mois, elle va vivre au ralenti, plongée dans un sommeil profond et régulier dont elle ne sortira que rarement pour prendre un peu de nourriture. Ne se déplaçant presque plus, ayant une alimentation espacée et réduite, la marmotte va résister aux épreuves de la mauvaise saison. Cette attitude physiologique de soumission partielle aux conditions climatiques ambiantes s'appelle l'hibernation naturelle et l'une de ses premières conséquences est l'hypothermie. En effet, par suite même de son inaction et de sa nutrition réduite, l'animal hibernant se refroidit progressivement et sa température centrale s'abaisse aux environs de 15° C. Les grandes fonctions organiques se trouvent ainsi fortement ralenties: la circulation du sang est lente et les battements cardiaques très

espacés de même que les mouvements respiratoires. Les cellules ont un métabolisme réduit et toute la machine vivante se trouve engourdie. Toutefois survient-il un danger un réchauffement imprévu, une variation quelconque brutale des conditions d'environnement, l'hibernant sort de sa léthargie et spontanément retrouve toute son activité physiologique. Sinon il faudra attendre le retour du printemps pour que cesse l'état de vie ralentie.

Frappés depuis longtemps par ce comportement extraordinaire, les physiologistes se sont demandés s'il s'agissait là d'un cas exceptionnel ou si au contraire, les animaux hibernants ne faisaient que traduire une propriété générale des êtres vivants. Aussi a-t-on recherché à reproduire artificiellement le phénomène d'hibernation. De remarquables travaux, auxquels restera toujours associé le nom du grand savant disparu Giaja, démontrèrent la possibilité de refroidir des organismes supérieurs, voire même l'être humain. Si l'on se place en effet dans les conditions opératoires favorables, on peut abaisser la température centrale d'un mammifère de 37° C jusqu'à 15° C. L'homme ou l'animal hypothermique est alors en tous points semblable à l'hibernant. Cependant, si la température est basse, et inférieure à 20° C, il lui sera difficile, même impossible, de retrouver spontanément son activité antérieure et il faudra avoir recours à la réanimation. En effet, l'animal refroidi artificiellement est en état de coma et non en état de sommeil. De l'hibernation on n'a su reproduire que l'hypothermie.

Néanmoins, malgré cette différence fondamentale, l'hypothermie artificielle a apporté à la médecine et à la chirurgie des possibilités immenses. Grâce au ralentissement général des fonctions de l'organisme, provoqué par l'abaissement thermique, il est possible d'arrêter momentanément la circulation cérébrale et d'opérer ainsi à cœur ouvert sans risques d'altérations du système

nerveux central. Il est également devenu possible de placer dans un état d'attente physiologique un grand traumatisé ou un malade atteint de choc intense par électrocution, brûlure ou empoisonnement et de laisser ainsi à la nature, aidée par la thérapeutique, le temps et le soin de transgresser la période critique. Les limites de la vie et de la mort elle-même ont été rendues accessibles par l'hypothermie artificielle et l'on a pu comprendre comment un organisme refroidi en dessous de 15° C et placé dans un état de mort apparente temporaire, pouvait néanmoins retrouver son activité vitale antérieure. Des domaines entièrement nouveaux de la physiologie peuvent ainsi s'ouvrir à la recherche.

L'hypothermie, cependant, ne représente pas la seule application du froid en biologie animale et en médecine. En effet, poursuivant la route des températures décroissantes, on a montré que grâce à des techniques particulières comme l'addition de glycérine, proposée par le Maître Jean ROSTAND, on pouvait non seulement refroidir des tissus isolés mais, mieux encore, les congeler et les conserver à très basse température. Placés de la sorte dans un état de stabilité complète, soustraits à l'influence du temps, les organes et tissus vivants devenus des entités minérales cristallines, conservent néanmoins le pouvoir magique d'engendrer à nouveau le cycle prodigieux des manifestations de la vie dès qu'ils ont retrouvé la température de + 37°.

Entre temps, dans le fond des conservateurs, ils gardent disponibles à chaque instant, toutes leurs capacités physiologiques. La banque des tissus est ainsi devenue réalité et le chirurgien peut y faire appel dans de nombreux cas.

Organes, tissus et cellules ne sont pas les seuls éléments que l'on peut conserver par le froid et de nombreuses substances qui en sont dérivées échappent à leur

altérabilité usuelle grâce à la congélation. Récemment, d'ailleurs, a été mise au point une méthode ingénieuse dérivée de la conservation par le froid: la lyophilisation. Dans cette technique, les produits altérables sont préalablement congelés puis placés dans une enceinte étanche où l'on peut faire le vide. Là, sous l'effet combiné du vide et d'une chaleur régulière distribuée par des plateaux chauffants, la glace distille et les substances se dessèchent progressivement à partir de l'état congelé. En fin d'opération, le spécimen devenu sec sans altérations peut se conserver indéfiniment à la température ambiante dans un récipient étanche. Si l'on désire un jour l'utiliser, il suffit alors de lui ajouter l'eau qui a été extraite pour qu'il retrouve son aspect et ses qualités d'origine.

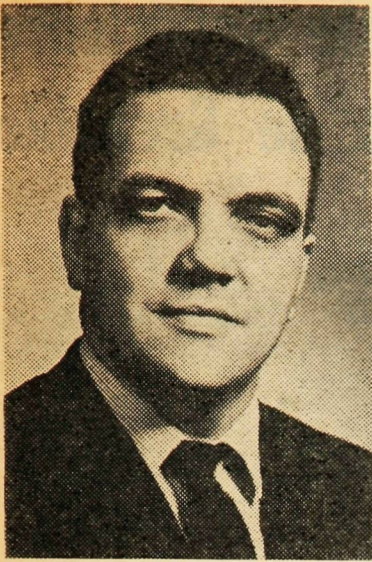
Préparations, souches de virus et de bactéries, spores mycéliennes, produits naturels actifs comme les hormones et les vitamines, sérums, vaccins, antibiotiques peuvent être lyophilisés industriellement. On réalise même des installations de très grande taille susceptibles de traiter plusieurs tonnes par jour de produits alimentaires. En effet, eux aussi, très altérables peuvent être stabilisés par cette méthode et conserver intacte leur valeur nutritionnelle.

Ce rapide panorama montre combien l'usage raisonné du froid en biologie animale et en médecine est riche de réalisations et de promesses. Il est certain que de nombreuses applications nouvelles apparaîtront dans les années qui viennent et l'on parle déjà de refroidir les futurs passagers de l'espace: l'aventure scientifique n'est jamais finie et c'est l'immense fierté des chercheurs que de la développer sans cesse.

Louis REY

Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Dijon

Reproduit de "Lisez et Choisissez", Secrétariat général: 47, Boulevard Lannes, Paris-XVIIe.



J.-C. DURAND,
Président du Comité
du Voyage D.U.M.

VOYAGE EN EUROPE

**2ème Voyage en Europe, du
16 septembre au 11 octobre
1963.**

Pour tout renseignement, appelez
RE. 3-9951, poste 312 ou 346. Une
circulaire explicative vous sera en-
voyée par retour du courrier.

● **Montréal, le 8 février 1963**

● **Bravo pour le nouveau TITRE donné au
journal et le nouvel en-tête. C'est simple,
élégant et tout-à-fait concis.**

● **François LAPROTTE, Lettres' 53**

OCTROI DE \$2,000. À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL POUR LE SYMPOSIUM SUR LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DU MUSCLE, 81 SAVANTS DE 17 PAYS Y PARTICIPENT.

La maison Pfizer Canada vient d'attribuer à l'Université de Montréal un octroi de \$2,000 destiné à la publication d'un *symposium international sur les recherches dans le domaine du muscle*.

Ce symposium, édité par les docteurs Gaëtan JASMIN et Eors BAJUSZ du laboratoire de pathologie expérimentale de la Faculté de médecine, comprend des travaux soumis par 81 chercheurs de 17 pays; il sera publié comme numéro spécial de la Revue canadienne de biologie, périodique bilingue de l'Université de Montréal, et distribué à travers le monde.

Le docteur Gaëtan Jasmin, professeur agrégé de pathologie expérimentale à l'Université et rédacteur en chef de la revue, a décrit le projet comme "notre plus ambitieuse entreprise jusqu'ici. Nous espérons qu'elle fera connaître aux savants du monde entier les progrès accomplis dans les recherches sur le muscle". A cause du nombre inattendu de travaux soumis, et cela même par

des chercheurs russes, le symposium devra être publié en deux volumes, a précisé le docteur Jasmin.

Les pays qui ont contribué à ce symposium sont: le Canada, les États-Unis, l'U.R.S.S., la Finlande, le Japon, l'Angleterre, la Hongrie, l'Italie, la Suisse, la France, l'Allemagne de l'Ouest, la Norvège, la Suède, la Tchécoslovaquie, la Belgique, la Yougoslavie et la Hollande. On y trouve des travaux sur des problèmes de grande actualité, notamment la microscopie électronique, la biochimie et l'histochemie enzymatique et des méthodes récentes de diagnostic et de traitement des maladies musculaires.

L'octroi a été présenté au docteur Jasmin par le docteur Maurice Blake, directeur médical adjoint de la maison Pfizer Canada, qui manufacture des produits pharmaceutiques, chimiques, vétérinaires et brevetés. Le numéro spécial de la Revue canadienne de biologie sera publié, en français et en anglais, au mois de février.

SERVICE DE PLACEMENT — OFFRES D'EMPLOIS

DIPLÔMÉS

3 à 7 ans d'expérience (environ)

Rédacteur économiste :

Démarcheur :

pour association canadienne-française.

Economiste : (temps partiel ou plein temps)

pour commission d'études sur les impôts.

Directeurs de personnel :

services publics,
compagnie de distribution.

Analyste :

études et méthodes de bureau.

Programmeur :

compagnie de pulpe et papier.

DEMANDÉS

Moins de 3 ans d'expérience

Chimiste :

analyse et travail de production.

Représentants : (B.Sc.)

produits pharmaceutiques.

Stagiaires en administration : (B.A. ou B.Com. ou Sc. Sociales)

pour compagnies de finances, assurances, valeurs mobilières.

(B.Sc.)

pour département de mécanographie.

N.B. — Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser à M. Marcel E. Cloutier, directeur du Service de Placement, Centre Social, suite 710, RE. 3-9951, poste 300.

Unique en Europe:

L'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs de Grenoble

Il est à Grenoble une école supérieure d'ingénieurs, une école unique en France et, dans son genre, même en Europe. C'est l'Ecole Nationale Supérieure d'ingénieurs Electrochimistes et Electrometallurgistes.

Créé en 1920 par le professeur Flusin, elle n'a acquis son autonomie qu'en 1948. Mais par la qualité de son enseignement et la valeur de ses maîtres, elle a acquis rapidement une réputation internationale. A tel point que des Etats-Unis, d'Italie, de Belgique, d'Indochine, du Liban, du Maroc et de Tunisie, des étudiants viennent y travailler.

L'on sait que les deux disciplines enseignées: électrochimie et électrometallurgie ont pris naissance dans les vallées alpines. Les élèves entrent sur concours après deux années de propédeutique scientifique ou de préparation dans un lycée après le baccalauréat. Ils y passent leur licence de chimie qui est intégrée dans les trois années d'études avec certificat obligatoire d'électrochimie, ce qui constitue déjà un début de spécialisation. Parallèlement, ils suivent des cours et travaux pratiques spéciaux d'ingénieurs. La troisième année est celle de la spécialisation définitive, électrochimie ou électrometallurgie. Les débouchés sont nombreux et ne cessent de s'accroître: "Nous sommes assaillis de demandes, nous déclare le professeur Jean

BESSON, son directeur. On s'arrache mes étudiants qui trouvent facilement des situations dans l'industrie chimique, dans les plastiques, voire dans la pétrochimie et la carbochimie sans parler de la sidérurgie classique qui réclame de plus en plus de chimistes.

"Nous vivons l'âge d'or de l'ingénieur chimiste. C'est la raison pour laquelle nous envisageons de porter l'effectif actuel de 30 ou 35 par promotion à 50.

"Le corps enseignant comprend une vingtaine de professeurs et de chargés de cours. Les locaux disposent d'une place relativement suffisante, pour l'instant, sauf dans les salles de travaux pratiques où l'on est obligé d'aménager des horaires. Aussi l'école sera-t-elle transférée dans le domaine universitaire de Saint-Martin d'Hères-Gières, une première tranche de travaux devant commencer en 1964".

Une des caractéristiques de cette école consiste en ses liaisons avec l'industrie privée. Les représentants de plusieurs grandes sociétés font partie du Conseil d'Administration: Saint-Gobain, Péchiney, Ugine, Kuhlmann et quelques autres. Ce sont d'ailleurs ces industries qui offrent le plus de débouchés aux jeunes ingénieurs de l'E.N.S.I.

La liaison université-industrie — cette symbiose dont on parle

si souvent à Grenoble — prend ici de nombreuses formes:

— l'industrie apporte son aide financière à l'école par le versement de la taxe d'apprentissage;

— les représentants des entreprises privées, qui siègent au conseil de perfectionnement, y présentent d'utiles suggestions, qui permettent d'orienter régulièrement l'enseignement en fonction des besoins nouveaux du développement industriel;

— les ingénieurs de fabrication de ces usines proposent aux étudiants de troisième année des projets dont ils surveillent l'exécution.

Enfin, des stages obligatoires d'un mois à six semaines, au minimum, sont organisés dans les usines à la fin de la deuxième année. La liaison université-industrie, qui date à Grenoble de plus de 140 ans, le premier directeur de l'Ecole Nationale Supérieure d'Ingénieurs, le professeur Flusin, a tenu à la développer en créant un laboratoire spécialisé qui est devenu un organisme autonome, fonctionnant dans le cadre de l'école, avec son budget et son personnel propres. Il s'agit du "laboratoire d'analyses de recherches et d'essais chimiques (LABEC), qui, non seulement effectue de nombreux travaux pour l'industrie mais est agréé comme arbitre international.

Sait-on que le monde entier consulte ce laboratoire dont les expertises font loi? Un exemple précis: un vendeur de minerai de chrome turc affirme que son minerai a une teneur de 25%. L'acheteur affirme qu'il ne fait que 24,9%. On demande aux spécialistes grenoblois de trancher le débat. Ils le font et leur décision a autant de poids qu'un jugement de la cour internationale de La Haye.

0,1%, cela peut paraître peu. Mais quand il s'agit de cargaisons entières...

Enfin, il convient de signaler que des travaux de recherches appliqués ne cessent de se développer à l'E.N.S.I. et s'étendent à toutes sortes de domaines: thermodynamique, métallurgie, électrochimie théorique, problème des réfractaires.

— Certes, dit M. BESSON, il ne s'agit pas de recherches destinées à bouleverser la science, mais elles apportent, sur bien des points, des précisions d'une importance parfois considérable.

Du reste, aujourd'hui, la recherche par la complexité de ses travaux a pour but de servir à la construction de l'édifice du progrès scientifique dont les dimensions sont de plus en plus vastes.

René DELANGE

Reproduit de "Lisez et Choisissez", Secrétariat général: 47, Boulevard Lannes, Paris-XVIIe.

Le département des humanités gréco-latines...

(suite de la page 3)

tion même du département, et en particulier sur la création d'une bibliothèque au sein de la section des langues classiques. Cette initiative qui, notons-le bien au passage, lui tient beaucoup à coeur, est d'une importance vitale pour nos étudiants. Il est facile de parler de recherches, mais dans quel domaine et jusqu'où peut-on étendre toute activité scientifique si la documentation nous manque ou encore si nous ne sommes pas préparés à nous servir de celle qui est à notre disposition? Les élèves ne sont pas sans s'apercevoir de la gravité du problème. Donc, en plus d'accorder une attention spéciale à la formation d'une bibliothèque

locale, M. de Groot songe sérieusement à déclarer l'allemand langue obligatoire pour quiconque entreprendra à l'avenir des travaux de recherches.

Le Doyen de la Faculté des Lettres s'est employé personnellement à seconder toute initiative de notre part, et sa sollicitude à l'endroit des langues classiques nous laisse déjà entrevoir des réalisations étonnantes. En effet, nous espérons avoir sous peu les matériaux indispensables aux exigences de la recherche scientifique sur le plan universitaire et qui permettront de ce fait aux étudiants d'accéder au doctorat en puisant à la documentation même du département.

Au nom des Diplômés des Lettres qui, comme moi, ont appris à aimer les langues mortes, je ressens une joie profonde à la suite des progrès accomplis dans le secteur des humanités gréco-latines. Je ne formule qu'un souhait, c'est que se réalisent le plus rapidement possible les espérances que le corps professoral fonde sur ces transformations et que la jeunesse étudiante du Québec continue de répondre avec générosité aux devoirs d'une éducation qui se veut à la fois SUPERIEURE ET UNIVERSITAIRE.

PAUL EUGENE LORTIE,
Faculté des Lettres.

Le vice recteur de l'Université de Montréal, membre de la délégation canadienne à une conférence de l'ONU à Genève

M. LUCIEN PICHE, vice recteur de l'Université de Montréal, fait partie d'une délégation canadienne de douze (12) membres qui participent actuellement à Genève à une Conférence des Nations Unies.

Au cours de cette réunion devant durer une vingtaine de jours, les délégués étudieront les problèmes posés par l'assistance technique et scientifique aux pays en voie de développement.

Le groupe canadien est dirigé par le docteur J.W. SPINKS, président de l'Université de la Saskatchewan. Le professeur NATHAN KEYFITZ, professeur invité pour l'année 1962-63, au département de sociologie de l'Université de Montréal, en fait également partie.